

POUR QUE LA CRISE SOIT FECONDE

De la stupeur et autres tremblements à la crise et autres changements

Nous parlons d'une crise d'asthme, d'une crise d'appendicite ou d'une crise de larmes pour désigner quelque chose qui est trop fort pour nous et que nous ne pouvons affronter avec nos moyens habituels.

Dans un autre registre on parle d'une crise économique ou d'une crise générale. Notre époque est une époque de crise. Or il y a crise à l'APO. Entre les différentes instances qui portent toutes ce même mouvement qu'est l'APO, il y a crise.

Il est utile bien entendu, d'examiner les raisons apparentes des disfonctionnements en convoquant les experts de toutes sortes – les avocats, les Anciens, ceux qui sont déjà passés par là, ceux qui n'ont jamais eu à passer par là, ceux qui vont y perdre financièrement, ceux qui vont y gagner, etc.

Mais, au fond, à chaque fois qu'il y a crise surgit une question touchant au sens et à l'espérance ou à l'absurde et à la désespérance. Nous n'y pouvons peut-être pas grand-chose à cette crise mais il peut dépendre de nous qu'elle soit une occasion de changement.

Dans cette perspective il est intéressant de réfléchir à la parole. C'est quand on fait le récit de la crise, de sa difficulté que le sens peut surgir mais pour qu'il puisse surgir ou ressurgir il faut d'abord reconnaître clairement qu'il est absent, ou qu'il y a non-sens ou faux-sens.

Je suis très étonnée de constater à quel point il m'a toujours été difficile, au cours des Assemblées Générales de l'AAPO de prendre la parole, de parler, de raconter ce qui se passe ou ce qui s'est passé dans les différentes instances où je représente nos membres alors que ça n'est pas du tout le cas au cours des AG de la FF2P auxquels j'assiste depuis deux ans, ou bien à ceux de l'APSOS. Cet état de choses me met en porte à faux avec ma présence au C.A d'AAPO et me donne à réfléchir.

Puisqu'il est devenu si paniquant de parler aux AG d'AAPO, il ne s'agit pas, il me semble, d'une crise de surface où il est juste difficile de poursuivre la marche déjà amorcée pour pouvoir continuer à parler et à élaborer mais plutôt d'une crise qui survient quand il n'est plus possible de poursuivre l'histoire antérieure sans opérer de très profonds changements. Une redistribution des rôles, qui ne change rien aux chapitres de l'histoire écrite précédemment s'impose, peut-être. Il faut parfois relire autrement son passé pour pouvoir affronter son avenir de façon créative et nous sommes chaque jour, en tant que psychothérapeutes, assis aux premières loges de l'observation de cette réalité.

Pour surmonter une crise, il faut pouvoir transgresser la logique des chapitres précédents de l'histoire. Et l'enjeu vital, c'est toujours la mort, car la mort est liée inexorablement au changement. C'est d'ailleurs pourquoi la crise est une occasion de changement.

Tout Change. Les saisons, le temps passe, la vie intérieure évolue, les relations avec autrui se modifient. Or, le changement le plus radical survient dans la parole échangée avec autrui, qui, seul, peut m'empêcher de pratiquer à l'égard du changement la politique de l'autruche qui me maintient dans l'illusion de la stabilité. Tout change, et je résiste au changement parce que secrètement il implique la mort. Le temps qui passe m'entraîne à la mort et, dans ces conditions, je n'ai pas envie de voir où je vais, et donc il vaut mieux que je ne parle pas.

Dans tous les groupes, le changement suscite de multiples résistances. Il y a des résistances à l'intérieur de moi car il m'arrive d'avoir peur de savoir qui je suis en réalité mais il y a aussi des résistances très fortes autour de moi. Tout se passe comme s'il nous fallait copier des modèles, c'est-à-dire, précisément, ne pas changer mais reproduire des stéréotypes, répéter des situations bloquées et bloquantes. Les stratégies de résistance sont multiples : ce peut être d'imputer la crise à la situation sociale ou à autrui, nous déchargeant ainsi sur des boucs émissaires de la véritable question qu'on a à se poser.

Il y a donc des stratégies à inventer pour déjouer les résistances soulevées par la perspective du changement et faire d'une crise un événement vivifiant plutôt qu'un processus mortifère.

LE CHANGEMENT

Quelles conditions devraient être remplies pour qu'une crise soit une occasion de changement ?

La réponse est simple : il faut que la crise vienne au langage. Pour qu'une crise puisse ouvrir vers un changement, il faut que nous arrivions avec l'aide d'autres personnes à trouver en nous-mêmes la force de la parler.

La deuxième condition est donc d'avoir un mécanisme de défense pour pouvoir exercer une créativité fidèle. La fidélité c'est continuer l'histoire ; la créativité, c'est inventer la suite.

La troisième condition pour qu'une crise soit une occasion de changement est que l'on puisse relire le passé de façon à rouvrir l'avenir. Cela implique que l'on reconnaisse la crise pour ce qu'elle est et que l'on ne se laisse pas entraîner à suivre la politique de l'autruche.

Il s'agit de reconnaître que quelque chose a été perdu irrémédiablement et que cela ne peut plus être désormais qu'un souvenir. Il s'agit en quelque sorte de faire son deuil d'une flatteuse mais fallacieuse image de soi et de nous.

La crise est un moment dramatique : un moment de jugement, de réévaluation des enjeux de la vie, de restructuration de la hiérarchie des valeurs. Un moment critique au sens étymologique du mot : un moment de discernement.

Alors je vous invite tous à faire la part des choses. Nous sommes un mouvement importantissime car, oui, bien sûr que la rencontre entre la psychanalyse et le corporel organique représente une grosse part de l'avenir du travail thérapeutique. Et nous, les Analystes psycho-organique, avons une pratique approfondie de cette approche. Nous avons une avance de 20 ans, il s'agit de travailler ensemble pour asseoir notre méthode.

C'est ce que ce C.A tente de faire : professionnaliser l'AAPO. Faire en sorte qu'une culture de praticiens puisse réellement se mettre en place de façon à ce que notre méthode s'enracine dans une reconnaissance d'elle-même, solide et vivante à travers un groupe solidaire de pairs. Pour cela il faut que les liens entre toutes les instances qui sont le mouvement même de l'Analyse psycho-organique soient en clarté et en interdépendance.

Si ce C.A s'y prend mal, s'il est maladroit, trop rigide, trop çà, trop ça c'est que la tâche est ardue. On nous demande de démissionner, nous allons peut-être devoir le faire et bien tant pis. Nous aurons fait de notre mieux. Je reste pour ma part pleine d'espoir et de confiance quant à mon travail de psy grâce à l'APO.

Karine HANSELMANN